

## ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00  
 Etats-Unis (UN AN)... \$2.25  
 Prix spécial pour les  
 étudiants, les institutrices,  
 les institutrices et les mem-  
 bres de l'A. C. J. :  
 Canada (UN AN)... \$1.00  
 Etats-Unis (UN AN)... \$1.25  
 Étranger (Union postale,  
 UN AN)... 13.50

Séminaire St Hyacinthe  
 1<sup>er</sup> dec 1915

# LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES"

## AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHAN-  
 GEMENT D'ADRESSE DOIT  
 ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE  
 L'ANCIENNE ADRESSE

## Bureaux :

Chemin Sainte-Foy  
 près Québec.

TELEPHONE : 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

## SOMMAIRE

Discours de S.S. Benoit XV aux petits  
 communians de Rome.  
 Le monument de Pie X  
 Un monument au premier agriculteur cana-  
 dien — Le crime serbe  
 Paroles de Kaiser ..... L. Hacault  
 Une invitation du Kaiser  
 La diffusion de la Langue  
 Les trésors de la France  
 Les défenseurs de la langue au Manitoba  
 Carême de guerre  
 Chose pratique ..... Jules Romain  
 Canot d'écorce  
 La morale d'un incident  
 Vers la conscription

## Discours de S.S. Benoit XV aux petits communians de Rome

Il était bien juste et bien naturel qu'à l'invitation, adressée par Nous à tous les enfants de l'Europe, de s'approcher nombreux et fervents de la sainte Table eucharistique, en ce jour anniversaire d'une date de deuil, les enfants de Notre ville de Rome répondissent tout les premiers. Plus voisins du coeur du Vicaire de Jésus-Christ ils en voient de plus près les besoins, ils en connaissent mieux les aspirations et les douleurs; nés citoyens de Rome, ils sentent, malgré la tendresse de leur âge, les pulsations de ce coeur du monde, qui est le siège du Pape; descendants des heureux ancêtres de notre foi, ils portent dans leurs veines, le sang de Tarcisius, qui pousse leur coeur vers le Sacrement de l'autel, dans lequel vit Celui qui est la raison même de leur foi et de leur majorité.

Aussi vous sommes-Nous reconnaissants Monsieur le Cardinal, de Nous avoir procuré la satisfaction de pouvoir contempler cette troupe nombreuse et choisie d'enfants qui, des autels et de la Table du Dieu invisible, sont venus à Nous, continuant visible de l'autorité et de la Personne du Christ: Nous les voyons, respirant la candeur et l'amour divin, leur coeur simple, et Nous les entendons ouvrir, pour répondre à Notre salut, leurs lèvres immaculées, résonnant encore de cette suprême prière que Nous avons voulu associer à la communion universelle.

Plus d'une fois, Nous nous sommes tristement demandé si elle n'est pas, peut-être, fort éloignée de l'esprit de chrétienne mortification impérieusement suggérée par les conditions des temps, la vie que, loin des champs de bataille, mais non pas loin des horreurs consécutives à la guerre, vit aujourd'hui la société humaine. Et force Nous a été malheureusement de Nous répondre que la désolation qui, une seconde fois, suivant les paroles de l'Écriture, désolait toute terre, n'apparaît pas peinte sur les visages, et qu'au contraire, nonobstant les invitations au recueillement et à la pénitence qui montent puissantes, de tant de carnages, les adultes ne savent pas se détacher des traits de la vie mondaine.

Tremblant par suite sur le salut du genre humain, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les peuples guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait: à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants, de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous adoucissez les peines et que vous en formez l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en constituez les espérances.

En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants, qui aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique, Nous voyons sur des milliers de visages l'image même de Dieu, réfléchie dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes.

Toute-puissance, en premier lieu, qui est fille de votre innocence, parce qu'en présence de Dieu, l'accent d'un coeur qui est resté pur est de beaucoup plus efficace que celui d'un coeur pénitent et purifié.

Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien d'autre que "infirma mundi".

Que si votre innocence et votre faiblesse vous rendent si puissants, combien vous rendra plus puissants encore la prédilection toute particulière que vous porte Jésus?

Et qui reçut jamais les embrassements de Jésus, sinon les enfants? Qui rassembla-t-il, autour de lui, le long du chemin, et qui voulut-il qu'on laissât toujours approcher, sinon des enfants? A qui nous a-t-il imposé de nous rendre semblables pour entrer au ciel? Qui proclama-t-il qu'il ne fallait jamais mépriser, et de qui dit-il que l'âme lui tenait tant à coeur, qu'en offensant cette âme, on méritait d'être précipité au fond de la mer? C'est qu'en effet, pour en donner la raison que Jésus en donna, la condition et l'autorité des enfants est aussi grande que celle d'un prince héréditaire destiné non pas à un éphémère et vain royaume quelconque d'ici bas, mais à la couronne du royaume des cieux—"talium est enim regnum coelorum".

C'est pourquoi ils ont au ciel, c'est-à-dire dans leur royaume, leurs propres ministres, interprètes auprès du trône de Dieu de leurs prières, comme les ministres le sont sur terre pour les prières de souverain à souverain, et ces ministres qui leur appartiennent, c'est-à-dire leurs anges n'ont pas besoin d'être introduits auprès de leur Maître, mais ils voient toujours le visage du Père.

Sur cette sorte de toute-puissance, Nous Nous sommes reposés, enfants, quand, dans un jour de si funèbre souvenir, Nous vous avons adressé l'invitation de vous avancer tous vers la Table eucharistique.

Du grand motif qui a inspiré notre invitation, vos curés et vos maîtres, sous la sage direction de Notre cardinal vicaire, n'ont certes pas omis de vous donner quelques indications, proportionnées à votre intelligence.

Mais afin que, pour toute la vie, demeure gravé dans votre âme le souvenir de ce moment et que vous ayez toujours à vous

rappeler ce qu'en une époque aussi funeste vous aurez entendu de la bouche même du Vicaire du Christ, sachez de Nous aussi, chers enfants que, depuis deux longues années les hommes qui connurent comme vous, un âge où ils étaient innocents et aimants comme vous, et qui ne sont plus ni aimants ni innocents, se déchirent et se massacrent. Votre coeur, doux par nature et bienveillant comme celui de Jésus; votre imagination, faite pour les images joyeuses et qui répugne aux scènes d'horreur, n'embrassent pas l'ampleur des massacres dont l'homme est la cause pour l'homme. Peut-être s'en trouve-t-il parmi vous qui auront perçu plus vivement l'écho du conflit, parce qu'un père, un frère, un parent, arrachés aux murs domestiques, sont partis pour la guerre, et sont restés ensuite—plais à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi—blessés, prisonniers, disparus. Mais à la plupart d'entre vous, la compréhension de l'affreux spectacle échappe heureusement, et il suffit à votre intelligence de pouvoir aujourd'hui recueillir l'idée,—elle mûrira plus tard à la lumière de l'histoire—que vous êtes aujourd'hui les spectateurs inconscients de la plus sombre tragédie de la haine humaine et de l'humaine démence; et que vous assistez à la plus terrifiante expiation que Dieu, par un dessein secret et infini, ait jamais opérée par les bras mêmes de la société pécheresse.

Nous, au contraire, Père de tous les fidèles, Nous dans le coeur de qui se répercutent et se rassemblent les douleurs et les gémissements de tous Nos fils, Nous depuis deux ans désormais, Nous exhortons et Nous prions.

Mais vaines sont restées jusqu'ici Nos exhortations à déposer les armes, vaine notre invitation à chercher par les voies de la raison et de la justice un arrangement qui puisse mettre un terme à cette deshonorable boucherie. C'est pourquoi, comme à une planche dans un naufrage, Nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout-puissant de votre innocence.

Peut-être, Nous dimes-Nous, verra-t-on non apaisé par le dur chatiment de ses fils toujours oublieux de lui,—Dieu sera-t-il touché par leur gémissement innocent, qui est un gémissement de juste, comme gémissement de juste était celui de son Fils Rédempteur du monde.

Peut-être, nous dimes-Nous, verra-t-on se renouveler au pied des autels le prodige du fils d'Agar, errant dans une solitude, morne, condamné ainsi que sa mère à rendre le dernier soupir. Quand Agar avait perdu toute espérance, et comme elle s'était résignée à mourir, "exaudivit Deus vocem pueri... de loco in quo" (Gen. XXI, 17); et comme un ange appela alors Agar du haut du ciel, et lui dit: "Ne crains pas", ainsi Dieu pourra exaucer l'invocation de ces enfants, "exaudivit Deus vocem pueri de loco in quo sunt", c'est-à-dire de l'autel, et confier à leur innocence le message de l'espérance et du salut.

Tendez-y donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants, et soutenez-en les vœux immuables par vos précieuses prières.

Est-ce qu'ils vous suivront dans votre humble demande, vos parents, vos frères, tous les adultes de vos familles?

Oui, ils vous suivront, parce que, vos accents suppliants sont irrésistibles sur le coeur de Dieu, irrésistible aussi sera votre exemple pour ceux qui vous sont chers, car vous êtes tout pour eux.

Vous savez ce que Nous voulons. Nous voulons que la société humaine mette fin à la haine et aux massacres, et, après avoir été aussi tristement digne de Cain, qu'elle redevienne digne d'Abel, dans les oeuvres de la paix, du travail, du pardon.

De quelle manière? Sur la manière, Nous ne formulons pas de projets, dans la crainte que Nos fils, qui Nous sont également chers, ne puissent pas tous également agréer les propositions.

Il Nous suffit aujourd'hui de répéter Notre vœu, et Nous en remettons l'accomplissement au Tout-Puissant, dont Nous tenons la place. Dieu de justice, de miséricorde et de pardon, il disposera, au-dessus des desseins des hommes, ce qui dans l'économie prévoyante, sage et indulgente des générations humaines, se trouvera être à ses yeux plus en rapport avec ce bien suprême et indispensable.

En attendant, soyez aujourd'hui, chers enfants en cette ville de Rome, et dans le monde entier, surtout dans les tristes lieux où commandent le fer et le feu, soyez devant Dieu, nos messagers de paix. Un seul enfant, par la splendeur de sa grâce, émeut le coeur de Dieu; un enfant seul, placé sur les bras du navigateur Albuquerque, auprès du cap de Bonne-Espérance, put, en d'autres temps, apaiser la tempête et sauver l'équipage; et mille enfants, des milliers d'enfants n'émeuvront pas aujourd'hui le Coeur de Jésus?

Soyez, oui, soyez chers enfants, imitateurs des enfants des Hébreux, marchant à la rencontre du Seigneur triomphant. Portant des rameaux d'olivier, ils offriront, avec la grâce propre à l'enfance, gloire, louange et honneur au Roi pacifique, pieux hosanna au Fils de David. Vous aussi, élevez le rameau d'olivier, symbole désormais oublié, et faites-vous les hérauts, les suppliants, Nous alions dire les auteurs de la paix.

Et que Dieu, qui préserva de la mort les fils des Hébreux à cause du signe de sang marquant de sa pourpre les portes de leurs maisons, vous épargne à vous-mêmes, à vos familles, au monde entier, toute ultérieure effusion du sang, grâce au sang infiniment précieux, qui baigna la croix de son divin Fils et qui, aujourd'hui, après le banquet mystique, empourpre vos lèvres, symbole, encore une fois, de la Rédemption et du pardon que, seul Jésus peut donner.

Que la bénédiction de Dieu hâte la satisfaction de ce vœu qui sort de Notre coeur plus encore que de Nos lèvres.

## ILS Y PÉRIRONT

Les Allemands, écrit M. Gabriel Hanotaux, ont cherché leur refuge dans les tranchées, c'est là qu'ils périront. Qu'ils creusent des abris de plus en plus profonds, qu'ils s'enfouissent à huit mètres, à dix mètres, à vingt mètres. Le feu, la faim, et le désespoir iront les chercher là, et les saisiront là. Une armée de conquête qui ne bouge plus, est une armée perdue. Du jour où la guerre de manoeuvre a été finie, l'Allemagne a été battue. Je répéterai la parole de Bernhardt: Les tranchées sont, pour une armée combattante, la fin de l'offensive, c'est-à-dire le renoncement à la victoire: elle croit y trouver un abri, elle y trouvera infailliblement son tombeau.

## LE MONUMENT DE PIE X

Le correspondant romain de la revue du "Tiers-Ordre" donne les détails sur le monument de PieX:

Comme on le sait, les restes mortels du pape PieX reposent dans les cryptes vaticanes où son tombeau attire des foules pieuses. Suivant l'usage, les cardinaux créés par lui ont entrepris de lui élever un mausolée qui sera placé dans la Basilique. Depuis un an, les artistes les plus renommés d'Italie ont été autorisés à présenter leurs projets. Ce n'est pas chose facile de faire un monument dans cette Basilique, où abondent les chefs-d'oeuvre. Ils y sont tels que, à eux seuls, ils forment une histoire de l'art depuis le XVIe siècle. Tous les grands maîtres y sont représentés et chacun s'est efforcé de faire une oeuvre en harmonie avec le style de la Basilique, tout en reflétant l'inspiration de son époque. Tel doit être aussi le mausolée de PieX, non pas un pastiche de de l'art antique, mais une oeuvre moderne, digne de représenter dans l'avenir l'art du XXe siècle. Naturellement, il doit aussi être représentatif non pas seulement de la majesté pontificale, mais encore du Pape dont il doit rappeler et glorifier la vie. La commission technique constituée pour juger les maquettes présentées en retint d'abord quatre, parmi lesquelles elle choisit définitivement celle de MM. Astori di Fausto.

PieX y est représenté debout, se levant de son trône et s'avancant les bras étendus vers le ciel dans un geste d'imploration, comme s'offrant en victime au Seigneur, pour apaiser sa justice. L'ensemble est très beau, le visage vraiment inspiré rend la foi ardente et la sollicitude pleine d'amour du Pontife pour l'humanité; dans les traits on lit la douceur et la souffrance, et dans l'attitude du corps l'élan de la charité. L'oeuvre moderne d'inspiration et d'exécution, tout en s'harmonisant parfaitement avec le ton de la Basilique vaticane. Les contemporains y retrouveront PieX tel qu'ils l'ont connu et la postérité y apprendra à le connaître tel qu'il était. Sa Sainteté Benoit XV a pleinement approuvé le choix de la commission technique.

## Un monument au premier agriculteur canadien

Sous le titre "Canada's First Farmer", le premier cultivateur du Canada, M. W. Lochhead, éditeur du Journal d'Agriculture au collège Macdonald, s'exprime ainsi:

L'origine de l'agriculture au Canada remonte à il y a trois cents ans. Le premier qui tira sa subsistance du sol au Canada débarqua en 1617. Il s'appelait Louis Hébert, il vint de France avec sa femme et ses enfants. Il s'établit sur une terre dont une partie est le site de la Basilique de Québec à la haute ville. Il se mit aussitôt à défricher ce lopin de terre et cette partie de la ville de Québec porta le nom de ferme Hébert. Avec la bêche pour seul instrument il travailla la terre et jeta les graines de semence qu'il avait apportées de France. Il planta des pommiers et d'autres arbres fruitiers et il développa sa ferme et la rendit florissante pour ces premiers temps. Il devint ainsi le premier cultivateur du Canada deux cents ans avant que l'agriculture ne fut implantée en Ontario.

En jetant un regard cent ans auparavant, nous voyons que l'agriculture a fait un progrès peu marqué en dehors de Québec. Mais il faut remonter encore deux cents ans plus loin pour voir le commencement de l'agriculture en ce pays. C'est un fait digne de mention que cent cinquante ans avant la prise de Québec par les Anglais, Louis Hébert avait démontré la possibilité de faire du Canada un champ d'agriculture, et s'établit lui-même et fut

ainsi le premier à tirer sa subsistance du sol canadien. Nous devrions reconnaître son mérite et respecter sa mémoire d'une manière tangible.

Pour commémorer cet événement, on dit que le troisième centenaire de l'arrivée de Louis Hébert sera célébré à Québec, en 1917, et un comité de citoyens s'est formé pour faire ériger un monument au premier cultivateur du Canada. Une reconnaissance purement locale n'est pas suffisante. L'oeuvre de Louis Hébert devrait recevoir une reconnaissance nationale. L'agriculture est l'occupation principale de notre peuple; il en sera ainsi de longues années encore. Il est, pour cela, convenable et juste que le troisième centenaire de l'arrivée du premier colon qui s'attacha à la culture du sol, soit commémoré par tout le pays. Les cultivateurs de toute la Puisseance du Canada devraient participer à cette célébration. Le Canada tout entier, et chacune des Provinces, devraient s'y intéresser. Avec l'initiative de la Province de Québec et le concours des autres provinces le troisième centenaire du commencement de l'agriculture sera un événement des plus importants en égard au développement de cet art de nos jours. Oublions qu'il y a deux nationalités en ce pays! Oublions qu'il y a des Canadiens-Français et des Canadiens-Anglais! Unissons nos forces pour faire du troisième centenaire de l'arrivée du premier agriculteur canadien un événement qui intéresse le Canada tout entier! On peut cultiver la terre tout aussi bien en parlant le Français qu'en parlant l'Anglais. La culture est un art par lequel les peuples de toutes les langues peuvent s'entendre. Faisons de ce troisième centenaire une oeuvre nationale! Elle sera le prélude d'une meilleure entente dans le règlement des problèmes nationaux. Que l'agriculture devienne le médium pour aider au règlement des questions qui sont une pierre d'achoppement pour le progrès et le développement de la nation.

Cette adhésion est très importante. Que les patriotes s'empressent de faire parvenir leurs souscriptions au Comité dont le dévouement est inlassable afin de préparer pour 1917 une démonstration qui sera à la gloire du premier agriculteur canadien et de toute la race.

Azarie Couillard Després, ptre.  
Président du Comité.

S.-Ours-Sur-Richelieu, ce 18 août 1916.

## PAROLES DU KAISER

D'après une dépêche envoyée à Berne, 24 juillet, Guillaume II aurait récemment adressé aux blessés de l'armée allemande, près Péronne, France, un discours dont voici le principal passage:

Après avoir regretté de ne pouvoir se mêler aux combattants du front, l'Empereur a dit:

"Mais le Tout-Puissant, qui est inscrutable, en a décidé autrement. A moi il a confié, par destinée divine, la conduite de notre pays, de ses armées, de ses forces de terre et de mer. Le souci de penser, de décider, de conduire est une grosse responsabilité, et je sais que ma vie ne doit pas être risquée dans les premières lignes de bataille où mes sentiments, si je ne les restreignais, m'entraîneraient promptement.

"Ma vie doit être conservée avec soin pour le bien de l'Allemagne, dans le but que les devoirs soient accomplis, qui me sont assignés par la volonté divine."

Ces paroles sont symptomatiques. Il y règne non pas de l'enthousiasme illusionné mais plutôt un accent de grave préoccupation, un sentiment de la très lourde responsabilité qui pèse sur les épaules impériales. On dirait que Guillaume voit maintenant de plus près l'épée de Damoclès. Il y a vraiment de quoi s'inquiéter. Assailli de toutes part, à l'est, à l'ouest, au sud; menacé d'invasion, à son tour et de révolution interne, il porte la main, pour la maintenir,

sur cette couronne royale, impériale qu'il croit tenir de Dieu même.

La couronne de Prusse est le triste legs d'ancêtres apostats dont le plus fameux, qualifié de "grand" par l'impudence courtesane, le franc-maçon Frédéric II, a écrit cyniquement dans ses "Matinées royales", instructions pour son successeur: "Vos ancêtres ont fait une Réforme qui leur a donné un air d'apôtres, tout en remplissant leur bourse. C'est, sans contredit, le changement le plus raisonnable qui soit arrivé dans l'espèce... Nos aïeux se firent luthériens... pour prendre les biens d'Eglise." (1)

(1) L'original manuscrit, jamais imprimé, des "Matinées royales" est conservé au château de Postdam.

Le Kaiser, en vrai Hohenzollern luthérien, roi et pape de Prusse, a visiblement hérité de cet "air d'apôtres", cher à Frédéric II. Cet air là fait partie intégrante de toute la dynastie sans aucune exception. Je ne puis lui comparer que la comption sanctimonieuse de la plupart des successeurs, sur le trône anglais, de l'ignoble et sanguinaire Henri VIII. Lui aussi fit une Réforme pour pouvoir s'emparer des biens d'Eglise et satisfaire sa luxure Point de commun avec l'aïeul Frédéric II, dont les moeurs privées, inqualifiables, lui avaient valu, entre FF... et amis, l'élégant surnom de Luc qui, retourné rappelait Sodome et Gomorrhe....

Quand on a de pareils grands ancêtres, il est plutôt audacieux que prudent de parler de Droit divin. Quant à la Couronne impériale, qui date de 1870, elle fut pour F... Guillaume Ier autre bon apôtre du piétisme luthérien, le fruit d'une guerre, voulue, elle aussi, par la conspiration des Sociétés secrètes, enchantant les Rois pour mieux les asservir. La guerre Européenne de 1914-1916, complotée par les mêmes conspirateurs, dont le Kaiser a trompé les espérances, conçues en 1870, est la contrepartie monstrueusement colossale de celle où le F... Von Bismark joua le premier rôle, cet impérialisme, lui non plus, ne saurait se réclamer du Droit divin.

Reste l'affirmation du principe divin de toute autorité sur ce point le Kaiser a raison. Cela fait bondir les apôtres de la démocratie, la "cratie" des mots, et de la Souveraineté infailible du peuple. Le Christ a affirmé si victorieusement le principe que les dogmes modernes s'y écrasent. Le Kaiser craint la Révolution en Allemagne. La question est de savoir si l'affirmation du principe du Droit divin aura raison du Droit Révolutionnaire!

L. Hacault

## LE CRIME SERBE

On annonce d'Allemagne que dans le but de gêner cap... autrichien... à Nish, seconde capitale où se réfugia Pierre de Serbie, fortement soupçonné, par l'Autriche, de complicité avec la Narodna, société secrète, se trouve une partie des archives d'Etat de la Serbie, contenant une liasse de documents concernant l'assassinat maçonnique à Sérajevo de l'héritier au trône d'Autriche, et donnant les noms des officiers serbes impliqués dans le complot de la Narodna

Les noms de ces officiers ont été envoyés à toutes les Puissances du Centre et à la Bulgarie, là où il y a des Serbes prisonniers; le colonel Redovocz, l'un des conspirateurs, a été identifié dans un camp près de Nalzburg. C'est du moins ce que dit un rapport de Munich.

L'officier serbe a été immédiatement arrêté et amené à Sarajevo où il comparaitra devant la cour martiale pour répondre à l'accusation de complicité dans le crime ordonné par la maçonnerie internationale, dès 1912.

Ainsi donc Pierre de Serbie avait caché, dans ses archives officielles, la liste précieuse des conspirateurs militaires appartenant à son armée, peut-être en vue de les récom-

penser ultérieurement, comme il aurait fait pour les 75 officiers de Belgrade qui assassinèrent, en 1903, Alexandre et Drago. Espérons que, petit à petit, la vraie lumière se fera sur les rapports mystérieux des chefs de la secte infâme et scélérate, avec Pierre de Serbie et la "Narodna Obrana. Ainsi on mettra en plein jour les vrais auteurs responsables de la guerre épouvantable qui ensanglante l'Europe.

Lumen

## Une invitation du Kaiser

Vers la mi février, le roi des Bulgares reçut une missive de l'Empereur allemand.

L'empereur, très gracieusement, invitait les princes Boris et Cyrille à venir assister le 26 février dernier à la prise de Verdun. Boris et Cyrille sont les fils que Ferdinand de Cobourg a eus de son premier mariage avec la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme.

Il y a, même dans le crime triomphant, des moments pénibles. Ce sont ceux où le triomphe pâlit et le crime sort de son cadre.

Il parut, une fois de plus, au fils de Clémentine d'Orléans — la femme d'Etat que le duc d'Aumale appelait Clémentine de Médecis — que son impérial allié manquait de tact.

Pourtant, il n'osa pas refuser. Il y eut, ce soir là, dans une petite pièce du palais de Sofia, où elle a gardé un noeud de rubans tricolores, une petite princesse qui pleura.

Boris et Cyrille partirent pour le quartier général allemand. Ils y restèrent près d'un mois, silencieux, timides et hautains.

N'étant pas entrés à Verdun ni retournés à Paris, ils revinrent à Sofia. Comme le roi, leur père, un peu embarrassé et affectant d'autant plus de fanfaronner, leur demanda ce qu'ils avaient, pendant leur séjour chez son bon allié, admiré le plus, l'un d'eux répondit: la résistance des Français.

L'autre prince fit un signe d'assentiment et un éclair de joie brilla dans les yeux de la princesse Eudoxie.

## La diffusion de la langue française

Depuis le commencement de la guerre, fait justement remarquer le "Patriote de l'Ouest", un mouvement important s'est créé en faveur de la diffusion de la langue française, chez les alliés et même chez les neutres. On s'est aperçu plus que jamais, pendant les hostilités, de son importance non seulement au point de vue diplomatique, mais aussi au point de vue commercial.

La France acquiert un prestige qui de jour en jour s'en va grandissant. Lors de la récente conférence parlementaire anglo-française, les mesures nécessaires ont été prises pour faire enseigner le français à l'égal de l'anglais par toute l'Angleterre. Aux Etats-Unis même, un mouvement semblable se crée et la langue française aura désormais dans les écoles américaines une place plus importante.

Pendant ce temps, ajoute notre confrère, au Canada qui est une possession anglaise, où les deux langues anglaise et française sont officiellement reconnues par la constitution, certains hommes d'état influents, inspirés par la politique la plus mesquine et la plus anti-nationale, s'efforcent par les moyens les moins honnêtes d'ostraciser la langue française.

Ces gens-là ne savent de quel ridicule ils se couvrent aux yeux du monde civilisé; leur fanatisme les fait passer pour des bornés et de ignorants.

## Les trésors de la France

A un ami Espagnol qui se réjouit comme d'un juste châtement, des malheurs que l'Allemagne afflige à la France, Pierre l'Ermite répond:

"Tu juges mon pays d'après quelques milliers d'anticléricaux qui, par le bruit qu'ils font donnent l'illusion du nombre.

Mais la mer n'a pas que son écume et ses vagues, que sa surface brillante sous le soleil, éternellement agitée par la folie des flos et la colère des tempêtes. Elle a aussi ses profondeurs infinies et cachées où dorment les trésors de ses forces, où s'accablent le travail patient des infiniment petits qui sont les assises des mondes.

La France, c'est cela! . . . . .

. . . . C'est l'ouvrier qui blague et se fait tuer. . . . c'est l'officier adoré de ses hommes. . . . c'est telle femme du peuple acablée d'enfants et de travail, mais qui porte chaque jour un bouquet de violettes à l'hôpital. . . . c'est telle jeune fille du monde qui passe les nuits dans les gares glaciales pour donner aux blessés le réconfort de son sourire et ses bols pleins de soupe bien chaude. . . . c'est le prêtre qui, à la demande des soldats et au grand scandale de l'"Humanité", dit la messe, les pieds dans la boue, au fond des tranchées. . . .

La France, c'est la nation tourmentée, précurseur, dont la destinée est de faire l'essai des idées avant les autres peuples, nation femme, nation artiste et généreuse, nation latine, soeur de l'Espagne par son idéal et sa foi.

As-tu lu le long, l'interminable défilé officiel des atrocités commises par ses armées. . . ? ces massacres de vieillards, ces viols sans noms. . . ces tortures de petits enfants auxquels on coupe les mains. . . ?

Sais-tu qu'à Dinant, qu'on appelle désormais "la ville des veuves" ils ont tué 700 civils, dont 71 femmes et 31 enfants au-dessous de 15 ans. . . . ?

Sais-tu que dans la seule province de Namur, sur 300,000 habitants, ils en ont massacré plus de trente mille. . . . ?

Tu finis en osant me dire que le triomphe de l'Allemagne est celui de "l'idée religieuse"!

Quelle aberration!

Mais rappelle-toi que Guillaume est protestant jusque dans les moelles. . . . que tout son état-major est protestant, et qu'à Berlin un général catholique est toujours un général suspect.

Rappelle-toi que le kaiser est élève de Bismark, l'auteur du Kulturkampf. Et comme le cardinal Mercier serait vite baillonné si la victoire souriait à l'empereur!

Rappelle-toi ces incendies d'églises, tous ces prêtres fusillés, ce curé de Spontin suspendu tantôt par les pieds, tantôt par les mains tout piqueté de coup de baïonnette, et enfin fusillé. . . . .

Rappelle-toi que si une certaine France est athée, c'est en Allemagne, le pays de toutes les hypocrisies, qu'elle en a trouvé le prétexte.

L'Allemagne est la nation qui a produit les plus violents négateurs de toute certitude. . . C'est la patrie de Luther, de Kant, de Strauss, de Harnack! . . Renan, Loisy et tout le modernisme ne sont que de faibles échos des négations hautaines des "Herr Doktor" de Tubigue, de Bonn et de Berlin."

### L'EGLISE DORMANTE

Ce sont, écrit un confrère, les catholiques qui se désintéressent de tout, qui s'abstiennent qui ne bougent pas. Ils favorisent aucunement la bonne presse et ne combattent aucunement la mauvaise presse. Ils restent indifférents aux oeuvres catholiques. Ils ne donnent jamais un sou pour le denier du Culte, pour le Denier de Saint-Pierre, pour

la Propagation de la Foi, pour l'oeuvre de Saint-François de Sales. Ils restent muets comme des carpes quand on attaque l'Eglise, ses ministres, les personnes consacrées à Dieu.

Ils ne se contentent pas d'avoir toute l'éternité pour se reposer; ils ont la prétention d'éviter ici-bas toute émotion, toute secousse désagréable, tout labeur qui n'aboutit pas à une jouissance immédiate. La maison brûle, et ils refusent de faire la chaîne.

La civilisation chrétienne s'effrite et se décompose, et ils la laissent démolir pierre à pierre. Le mal va atteindre demain les limites dernières où toute ruine est irréparable à la puissance même de Dieu, et ils ne font rien pour le conjurer. Ils sont neutres. Ils sont inactifs. Ils sont l'Eglise dormante, dit Mgr. Gibier

## Les défenseurs de la langue

### AU MANITOBA

Voici le texte de l'énergique résolution, adoptée par l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba:

"Le Département d'Instruction Publique de cette province vient de décréter que désormais l'enseignement dans les écoles primaires et l'école normale ne se donnera que dans la langue anglaise et qu'il n'y aura plus d'instituteurs bilingues.

Il est évident que le but poursuivi par le gouvernement n'est pas seulement l'enseignement de l'anglais mais aussi l'étranglement du français sur les lèvres de nos instituteurs et de nos enfants.

Nous proclamons de nouveau les sentiments de notre attachement inaltérable à la langue française, et nous protestons contre ces nouvelles tyrannies qui constituent une proscription de notre langue et une violation de droits garantis par la constitution et les lois du pays.

Notre race a le droit de conserver l'héritage de gloire et de tradition que porte la langue de nos aïeux.

Dans le calme de l'esprit et de la fermeté du coeur nous descendons dans l'arène où la survivance de notre race est l'enjeu.

Nous lutterons pour notre existence nationale, armés de courage et de constance. Nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour transmettre à nos descendants le doux parler de France, avec le noble idéal qu'il comporte.

Nous croyons que le seul fondement solide sur lequel puisse reposer la Confédération est le respect des droits des minorités.

L'unité nationale ne saurait être édiflée sur l'écrasement des faibles au profit des plus forts.

Des mesures violentes, comme celles qui viennent d'être prises au Manitoba, ne peuvent que paralyser les énergies, comprimer les qualités distinctives de la minorité et nuire par là même, au progrès de notre commune patrie.

Nous en appelons à tous les défenseurs de l'ordre et de la justice pour promouvoir l'harmonie qui doit régner au pays.

## CARÈME DE GUERRE

La presse française compte beaucoup sur la famine pour dompter et vaincre la résistance allemande.

Le blocus, de plus en plus étroit, écrit M. Hanotaux, soumet l'Allemagne à un régime alimentaire qui, s'il ne l'affame pas tout à fait, la débilité singulièrement. L'Allemagne perd à peu près par an deux mois sur la nourriture qui lui est indispensable. Vers février prochain, elle sera sur le point d'achever sa troisième récolte. Elle peut calculer dès maintenant les suites infaillibles de sa claustration.

D'un autre côté, la presse prussienne proclame les bienfaits de la diète à laquelle le peuple allemand est soumis:

Les restrictions de la nourriture imposées en Allemagne ont produit de bienfaisants résultats, assurent des feuilles teutonnes. Les double-mentons et les gros ventres ont disparu d'Allemagne, et la santé publique s'améliore sensiblement.

Le professeur Kuttner, médecin bien connu écrit, que l'appendicite disparaît graduellement, résultat de la simplicité sévère imposée par la diète de guerre en Allemagne et que les autres malaises diminuent en proportion de l'abstinence d'une trop riche nourriture.

Il semble donc que les Boches prennent assez philosophiquement leur dur carême de guerre.

### VERS LA CONSCRIPTION

L'Australie, une des colonies anglaises où sévit un impérialisme très intense, vient soumettre à un referendum un projet de service obligatoire.

Cette initiative est venue à la suite d'un voyage en Angleterre, du premier ministre australien, M. William Hughes.

Le projet, croit-on, rencontrera une certaine opposition.

Il est inutile de se faire illusion, malgré les promesses des politiciens, la conscription, à un degré quelconque, selon les dispositions impérialistes des peuples qu'elle doit atteindre, sera tôt ou tard imposée aux colonies.

C'est l'Australie, mieux préparée, qui bat la marche.

Et rien d'impossible que nous soyons invités à emboîter le pas. militaire.

Ceux qui observent, voient déjà en outre bien des signes qui annoncent une conscription quelconque à brève échéance, pour notre pays.

C'est d'ailleurs le sort presque inévitable de ceux qui mettent les doigts dans l'engrenage du militarisme.

L'aventure pourrait bien avoir de graves conséquences.

## CHOSE PRATIQUE

L'article intitulé: "Livre admirable", que vous avez publié dans la "Vérité", il y a quelque temps, et signé de mon nom, a été reproduit par des grands quotidiens; j'en ai été bien aise. J'ai vu par là qu'il n'était pas dépourvu d'intérêt.

J'aurais eu bien d'autres choses à dire sur ce livre, mais l'exiguïté de votre revue ne permet guère d'y publier de longues correspondances sur des sujets que le monde a perdu l'habitude de regarder comme pratiques. Nous sommes à une époque où tout ce qui ne se résout pas en 30 sous est de valeur très secondaire. J'ai le malheur, si c'en est un de n'être pas de cette politique et de vivre d'habitude, dans un monde peu fréquenté et peu connu de nos sociétés modernes.

—A quelle étude vous adonnez-vous de ce temps-ci, me demandait un confrère, l'an dernier?

—Je suis à étudier le Traité des Anges de saint Thomas, et à lire des Hierarchies angéliques de saint Denis.

—Mais, je vous en prie, me dit-il, que trouvez-vous de pratique dans ces études sur l'autre monde?

—De pratique? Oui! Tout ce qu'il y a de plus pratique au monde, lui répondis-je.

En effet, une chose est d'autant plus pratique qu'elle offre plus d'utilité réelle et permanente. Une chose d'utilité passagère n'est guère pratique. Or le monde intelligible étant le monde des réalités qui subsistent toujours, est le seul véritablement pratique à votre point de vue utilitaire. Notre monde n'est qu'un songe de nuit dor-

les fantômes que nous avons poursuivis s'évanouissent à l'aurore, tandis que le monde intelligible est autrement réel que celui que nous habitons. Voilà pourquoi il m'intéresse au plus haut point et que j'aime à l'étudier. J'ai lu dernièrement dans l'ouvrage de Blanc de Saint-Bonnet quelque chose d'analogue à ce que dit Saint-Denis sur les anges et leur chute, mais je n'ai jamais lu rien de plus beau et de plus conforme à la doctrine des saints sur les anges, sur leur création, leur épreuve et leur chute que ce qu'en dit le livre de "Cité Mystique" par la Vénérable Marie d'Agréda.

C'est là aussi ce que j'ai vu de plus sublime sur le grand mystère de l'Incarnation, la prédestination du Christ et de sa divine Mère.

Je n'ai jamais pu m'expliquer, la guerre acharnée que d'éminents personnages, en particulier Bossuet, ont fait à la Cité Mystique. Celui-ci surtout a dépassé, dans le temps, les bornes des convenances dans sa critique acerbe.

D'un autre côté, il y d'aussi grands évêques et théologiens qui ont comblé ce livre d'éloges et n'ont pas hésité à dire qu'il est véritablement révélé et écrit sous la dictée de la T.S. Vierge elle-même.

Que des savants aient critiqué la "Cité Mystique", il ne faut pas s'en étonner quand on sait que Saint-Thomas dans sa Somme Théologique, était loin d'être favorable au dogme de l'Immaculée Conception.

Le livre, "Cité Mystique", peut-il être compris par toute espèce de gens, même instruits? Non assurément. Pour le lire, avec profit il faut avoir de la philosophie et de la théologie dans la tête, puis connaître la terminologie de la scolastique. Enfin il faut avoir un ardent désir de connaître les hauteurs sublimes auxquelles Dieu a élevé la T.S. Vierge. Un livre qu'il est utile d'avoir en même temps qu'on lit la "Cité Mystique, c'est le volumineux ouvrage: La Somme des Grands de Marie"

Ce sont des choses très pratiques et dont l'utilité durera "in saeculum saeculi".

l'abbé G. Dugas

### M. LE CHANOINE ADAM

M. le Chanoine F. L. T. Adam, curé depuis 24 ans de la paroisse du Sacré-Coeur de Montréal vient de mourir.

Homme d'oeuvres et d'action, M. le curé Adam sera longtemps regretté par ses paroissiens et tous ceux qui l'ont connu.

Il était le frère du R. P. I. Adam. s. j.

## ENCOURAGEMENT

### PRATIQUE

Plusieurs de nos amis sont d'avis que la Vérité n'est pas assez connue et lue.

Pour répondre d'une façon pratique aux diverses suggestions qui nous sont faites, nous proposons l'offre suivante à ceux qui s'intéressent à notre oeuvre:

Nous accorderons un an d'abonnement soit une valeur de \$2.00 à tous ceux qui nous feront parvenir cinq nouveaux abonnements d'une piastre.

On sait que nous laissons l'abonnement à \$1.00 pour la première année; payable d'avance.

Nos amis dévoués auront ainsi une excellente occasion de pouvoir régler leur souscription sans bourse délier, tout en travaillant efficacement à la diffusion de notre

La Vérité, journal hebdomadaire est publiée par Paul Tardivel, directeur et propriétaire, 37 Chemin Ste. Foy, Québec.

## CANOT D'ÉCORCE

M. Benjamin Suite a publié dans le "Bulletin des Recherches Historiques", livraison d'août, une étude instructive et originale sur la construction et l'industrie des canots d'écorce de bouleau par les sauvages et les Canadiens.

Les passages suivants de ce travail ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

On raconte que les Algonkians des Trois-Rivières dès le début de la colonie française, allaient en traite vers une nation du nord nommée Vtakd'amivek, et qu'ils trafiquaient aussi avec les Attikamègues, lesquels à leur tour échangeaient des articles de fabrique européenne avec des peuples situés encore plus loin et dont le pays était si froid que les arbres y étaient rabougris et ne fournissaient pas même l'écorce nécessaire à la confection des canots— ce qui les obligeait d'acheter ce produit des peuplades plus favorisées et qui se rendaient jusqu'à eux pour faire le commerce. C'était le bouleau du Saint-Maurice qui fournissait la matière des pirogues de la baie d'Hudson. (Relation des Jésuites, 1640, p. 34; 1641, p. 32,57.)

Avec les premiers colons des Trois-Rivières arrivèrent à la grande surprise des Sauvages, les merveilleux instruments que nous appelons aiguille, fil, ficelle, couteaux, briquets, cuillère, perçoir, marmite, boucle de métal, bouton, ciseau, gouge, hache, etc., tous obtenables moyennant des peaux de castor. Non seulement ces objets passaient aux tribus lointaines mais l'écorce de bouleau des Trois-Rivières allait au nord soulager la misère des tristes habitants de ces contrées.

Il ne faudrait pas s'imaginer que les Français tardèrent quelque peu à utiliser les canots d'écorce, ni qu'ils se tinrent satisfaits de les acheter des Sauvages. Ils se mirent à l'oeuvre et y apportèrent des améliorations notables qui leur étaient facilitées par l'usage des outils de fer, de la toile, du filin, de la ficelle du brai, des crampes, des clous, etc., et si, par la suite, on a vu des Sauvages aussi avancés que les blancs dans les constructions de ce genre, c'est grâce à l'emploi de fournitures que nos industries leur procuraient.

L'ingénieur Franquet écrit, en 1752: "C'est aux Trois-Rivières que l'on fabrique le mieux les canots d'écorce. J'ai été en voir en chantier; on y en travaillait un de huit places; il était de trente-trois pieds de longueur, cinq de largeur, deux et demi de hauteur et du prix de trois cents francs. A mesure qu'ils sont faits on les envoie à Montréal. Ils sont destinés pour les sauvages des pays d'en haut, tant à porter les troupes que les vivres et marchandises. L'ouvrier qui les fait ne veut pas dire son secret, c'est-à-dire la manière dont il s'y prend pour déterminer les courbures des deux extrémités. Il y en a bien un autre qui s'en mêle mais il ne réussit pas si bien. Le premier en fait une si grande quantité qu'il touche du roi, tous les ans, plus de six mille francs. Ce sont des femmes et des filles qui les travaillent. Ils sont totalement construits d'écorce de bouleau, avec des varangues arrondies que l'on emploie au lieu de courbes; elles sont de bois de cèdre ou de sapin, de deux lignes d'épaisseur au plus et de trois pouces de largeur et les coutures de l'écorce, recouvertes de gomme de pin sont impénétrables à l'eau, mais il faut aussi éviter les roches"

Sous le régime français et celui des Anglais, les compagnies de traite se procuraient ces canots par l'industrie des Canadiens, ceux-ci travaillaient dans les villes où tout le matériel était à leur portée et, de plus, ils tiraient de l'éducation européenne des ressources que ne possédaient guère les indigènes, tant habiles et ingénieux que fustes ceux-ci. Pour la raquette, la traîne sauvage, le campement, les Canadiens ont su bien vite dépasser l'adresse des Algonkians. Le principal rendez-vous de traite étant fixé aux Trois-Rivières dès 1634, les Français y connurent les mitasses, mitaines, souliers sauvages, raquettes, etc., qui étaient choses particulières aux Sauvages et ils ne

tardèrent pas à les imiter en améliorant ces produits. Ils substituèrent des pointes de fer aux flèches armées de pierre et d'os. Il y a lieu de croire que ce poste français devint promptement un atelier aussi bien qu'un magasin où l'on rassemblait les fourrures avant que de les expédier en France.

La récolte des peaux de caribou, orignal, castor, martre, etc., se faisait durant toute l'année et constituait le principal commerce d'exportation avant l'époque où l'on songea à la grande culture des grains et à l'abattage des géants de la forêt pour en faire du bois de service vendu à l'étranger. Le canot d'écorce suffisait pour transporter les pelleteries. Quand arriva le tour des grains, il fallut des goélettes sur le fleuve et les rivières puis des navires océaniques. Le bois se flottait très bien jusqu'à Québec, où l'on construisait des bâtiments pour le recevoir et le transporter au delà des mers.

Le canot d'écorce a régné parmi nous tant que le blé, l'avoine, le lin, le foin sont restés sur place et tant que l'exploitation forestière a été inconnue.

Représentons-nous l'état de la colonie alors que toutes les communications à distances un peu éloignées se faisaient par le canot d'écorce.

"Voici comment ils construisent leurs canots: Faits d'un bois pliant mais très fort, les membres sont d'abord unis ensemble et ensuite couverts par des pièces d'écorce que l'on coud les unes aux autres, en ayant soin d'appliquer sur les coutures une forte couche de goudron. Voilà pour l'extérieur. Afin que les objets qu'ils transportent n'endommagent point l'écorce, on double l'intérieur avec deux planches de sapin très minces, placées l'une sur l'autre mais dans un sens opposé. Une pirogue construite de la sorte est si légère que deux hommes peuvent aisément la porter sur leurs épaules, alors que sur l'eau elle peut contenir six personnes. Celles des Trois-Rivières passent pour les meilleures les plus élégantes et elles ont sur l'eau une très belle apparence. On en fait de toute grandeur jusqu'à contenir vingt hommes. Il est étonnant de voir avec quelle vitesse les Sauvages les manoeuvrent au moyen de simples pagaies. Le canot anglais le plus fin et le mieux construit, avec le même nombre de rames que les pagaies du vaisseau d'écorce sera, en moins de cinq ou six minutes, distancé de beaucoup. Par exemple, il n'y a que des hommes très expérimentés qui se hasardent dans ces embarcations parce que un faux mouvement de l'un d'eux les fait chavirer.

Revenons aux pirogues. Les gens de la génération actuelle se montrent surpris d'entendre parler de canots d'écorce portant vingt-cinq hommes de manoeuvre à part le chargement de la traite, mais j'ai vu cela plus d'une fois dans notre ville. Ces embarcations, une fois déchargées au rivage du fleuve, étaient enlevées avec un ensemble et une souplesse surprenante, retournées dans ce mouvement le fond en l'air et amenées sur les épaules de deux rangs de voyageurs qui portaient du pied gauche et portaient ce fardeau d'un pas lent et mesuré à travers les rues jusqu'au champ ouvert où se trouvait le hangar de la Compagnie. Nous, les enfants, nous faisons cortège en bande, suivant le cadence, pour ressembler aux voyageurs dont la démarche lestée et conquérante nous enthousiasmait. Et que de personnes derrière nous en faisaient autant!

Ce spectacle c'était tout bonnement ce que les voyageurs nommaient un "portage", moins les arbres de la forêt et les inégalités du sol qui n'existaient point dans la ville. Par le Saint-Maurice jusqu'à la baie d'Hudson, je pense qu'il y avait quinze portages tous plus difficiles à franchir les uns que les autres, et par l'Ottawa jusqu'à la rivière Rouge on en comptait plus de trente. Les canots avaient juste le temps, entre les glaces de mai et celles de novembre, d'aller et revenir du Nord-Ouest. J'ai connu des voyageurs qui avaient passé par la "baie d'Urson" pour se rendre au fort Garry. Le canot d'écorce a été durant deux siècles, le véhicule du grand commerce comme les chemins de fer aujourd'hui.

## CHOSSES DE GUERRE

La Roumanie est enfin entrée dans le conflit du côté des Alliés.

Déjà elle a commencé la conquête du territoire qu'elle convoite du côté de la Hongrie.

C'est là une victoire importante pour la diplomatie anglo-française et une défaite grave de conséquences pour les empires du Centre.

Le geste de la Roumanie semble décider la Grèce à se jeter dans la mêlée à son tour du côté du plus fort, naturellement. En attendant, le germanophile roi de Grèce, Constantin a abdiqué et le prince Georges, son fils, monte sur le trône.

En Bulgarie, il est aussi question d'abdication de la part de Ferdinand, en faveur de son fils, le prince de Boris.

Le feu terrible de la guerre va donc se développer maintenant dans les Balkans jusqu'à l'écrasement de la Bulgarie et de la Turquie.

## MORT D'UN EDUCATEUR

M. l'abbé J.A. Balthazard curé de S. Aimé de Richelieu et ancien professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe est mort au Sénatorium des Trois-Rivières.

Comme l'écrit un confrère, M. l'abbé Balthazard fut, toute sa vie, un homme de zèle et de doctrine. Le Pape et la vérité intégrale furent constamment aimés et défendus par ce professeur et publiciste distingué, qui fut toujours un apôtre. Il fut un adversaire convaincu et éclairé des sociétés secrètes, qu'il dénonça souvent, et avec raison, comme les plus perfides ennemis de l'Eglise et de la société. Ses études sur cette importante matière étaient toujours sérieuses et instructives. Il avait soin de se documenter avant de parler ou d'écrire, et il pouvait ainsi faire connaître sûrement à ses élèves et à ses lecteurs l'oeuvre néfaste de la franc-maçonnerie, sur laquelle il est toujours important d'éclairer aussi bien la jeunesse de nos collèges que le grand public. A ce point de vue, M. l'abbé Balthazard a rendu de précieux services à toute une génération d'écoliers, qu'il a solidement outillés pour les combats de la défense catholique; et son exemple mérite d'être suivi partout.

## La morale d'un incident

Une lettre d'Europe lisons-nous dans le Devoir nous apprend, alors que M. M. Belcourt et Landry arrivent d'Angleterre, d'intéressants et significatifs détails sur un incident du voyage des délégués coloniaux en France.

On sait que ceux-ci— il y avait dans la Fédération des représentants de toutes les colonies britanniques— furent reçus à l'Élysée par M. Poincaré. Le Président de la République devait prononcer une allocution: il fallait y répondre, et répondre en français sous peine de confesser publiquement une ignorance qui, à des Européens, eût paru totalement inexplicable.

M. Foster fut à la hauteur des circonstances.— Belcourt, se dit-il sans doute, vient de réclamer la protection du plus haut tribunal de l'Empire contre la tyrannie des politiciens de chez nous qui veulent empêcher les petits Canadiens-français d'apprendre librement leur langue. En attendant que le Conseil privé décide si le français a légalement le droit de vivre dans les écoles de l'Ontario, nous pourrions peut-être utiliser pour le bien général sa connaissance de la langue diplomatique du monde civilisé. Nous n'aurons pas besoin d'expliquer aux Français que, si les idées d'un certain nombre de gens de chez nous triomphent, les petits Canadiens-français de-

viendront tout aussi ignorants que leurs persécuteurs... Une heure avant l'audience, il pria donc M. Belcourt de se faire, auprès du Président, l'interprète de la délégation entière pour lui dire la sympathie des colonies envers la France et les Alliés.

M. Belcourt s'exécuta— avec un succès oratoire que les journaux de là-bas ont signalé et sur lequel notre correspondant nous donne des renseignements précis. Mais ce n'est pas le plus beau de la chose.

Le discours a eu son écho jusqu'en Angleterre, plusieurs membres du cabinet britannique ont tenu à féliciter l'orateur de son succès.

"Tous ces Anglais, nous écrit notre ami, sont réellement fiers de ce qu'un sujet britannique ait pu faire en français, dans une circonstance solennelle, à Paris même, devant le Président de la République et le premier ministre de la France, un pareil discours." Et il ajoute assez méchamment: Que vont penser, lorsqu'ils apprendront la chose, ces Anglais ignorants et étroits du Canada qui vous accusent de parler patois! Ils vont certainement rager de savoir qu'en Angleterre on soit si fier de la langue française et si heureux que les Canadiens français instruits puissent la parler fort convenablement et même éloquentement devant les maîtres de la parole en France, même pris à l'improviste et sans avoir le temps de rien écrire.

Le correspondant conclut:

Comme il vous serait agréable d'entendre ce que l'on dit ici, en Angleterre et en Ecosse, contre vos Prussiens d'Ontario et de voir le mépris qu'inspirent à tout le monde leur ignorance et leur étroitesse d'esprit!

Et tel sera assurément, lorsque leur oeuvre sera connue, partout, l'unanime jugement du monde civilisé.

## MORT DE N. BOURASSA

Les Lettres Canadiennes et les Arts viennent de faire une lourde perte par suite de la mort de M. Napoléon Bourassa.

L'auteur de "Jacques et Marie" est mort à Montréal à un âge très avancé.

M. Bourassa était aussi un artiste distingué; il laisse une oeuvre en peinture qui lui fait honneur.

Il était le père de M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir".

Ses funérailles ont été très imposantes.

A notre confrère, du "Devoir" et la famille de M. Napoléon Bourassa, nous offrons nos sympathies les plus sincères.

## A NOS LECTEURS

On nous félicite chaudement sur la belle apparence typographique de la *Vérité* depuis quelques semaines. Nous en sommes très heureux.

Nous croyons devoir faire part à nos lecteurs que nous avons dû, pour outiller notre atelier d'une façon moderne, encourir de fortes dépenses. Seulement notre machine linotype, avec son outillage, nous coûte près de \$2,000.

Nous comptons donc pour parvenir à payer ces dépenses énormes pour notre modeste budget, sur l'encouragement des amis et lecteurs de la *Vérité*. Cependant, nous ne demandons aucun don extraordinaire, ni aucune faveur: Que tous paient leur souscription régulièrement, c'est-à-dire d'avance; que les retardataires surtout se mettent sans délai en règle avec notre administration et nous pourrions faire face à toutes nos obligations, sans trop de soucis et sans aucun regret d'avoir fait subir une toilette neuve à notre pauvre petit journal.